

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	89 (1960)
Heft:	13
Artikel:	Problèmes caractériels des adolescentes
Autor:	Walter-Iserland, K.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040335

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes caractériels des adolescentes¹

par K. WALTER-ISERLAND

Le titre de cette conférence *Problèmes caractériels des adolescentes* nous indique bien que si nous prononçons le mot « adolescente » nous pensons tout de suite à « problèmes ». Le mot adolescente a presque pris une valeur symbolique : Qui dit adolescente, dit problèmes, dit tous ces problèmes que l'on réunit sous le nom de problèmes caractériels, dit problèmes et difficultés de comportement avec soi-même, avec les autres. Vous aurez pu en faire maintes fois l'expérience dans votre activité. Et qui de nous ne se souvient pas de cette période de vie où nous étions nous-mêmes adolescentes et où nous avions *nous* tant de problèmes, sans nous douter que nous en étions un pour nos éducateurs. Nous allons donc, si vous le permettez, étudier ensemble aujourd'hui cette question.

Une première remarque : Lorsque nous parlons d'adolescente, nous ne savons pas s'il faut parler de fillette ou de jeune fille évoluée et cette hésitation nous indique l'indétermination de l'être auquel nous avons affaire : il ne s'agit plus d'une enfant, mais déjà d'une petite jeune fille et certainement pas encore d'une adulte proprement dite. – Quel âge ont donc nos adolescentes ? Les avis des psychologues et pédagogues diffèrent malheureusement à ce sujet. L'adolescence à notre avis commence avec la puberté, dont on ne saurait préciser le début de façon générale. Il diffère à la ville et à la campagne, dans les pays nordiques, dans les pays méridionaux. Et, l'adolescence se termine par la période de post-adolescence, soit déjà presque par l'âge adulte. Aussi le sujet que nous aurions à traiter est-il vaste et nous devrons nous borner pendant cette heure, à esquisser les principaux problèmes qui se posent à nous, en nous excusant d'avance de ne pouvoir approfondir le sujet.

Nous avons dit que l'adolescence commençait par la *puberté*. C'est le premier grand problème ! La puberté est caractérisée par une poussée générale de croissance, par une transformation physique hormonale qui donne peu à peu à la fillette son aspect de jeune fille et par une transformation psychique importante, transformation rapide ou lente selon le sujet, mais transformation qui nous engage toutes, nous éducatrices. – Du point de vue psychique, l'adolescence, surtout son début, pourrait être caractérisée par un seul mot : un état *d'ambivalence*, j'entends par là un état tel, que l'adolescence se trouve à la fois, en même temps, désirer et redouter la même chose, à la fois et en même temps aimer et

¹ Conférence prononcée, en juillet dernier, à l'occasion des Semaines pédagogiques pour les institutrices du canton de Fribourg.

détester une autre. Nous aurons l'occasion de préciser cette notion d'ambivalence au cours de notre exposé.

Nous la verrons se manifester :

1. Dans la façon dont l'adolescence se situe face à son évolution au sens général.
2. Dans la façon dont elle réagit aux transformations qu'elle subit physiologiquement et psychologiquement. Nous aurons en relation avec la transformation psychologique à parler de l'introversion et des sentiments qu'elle découvre : *a) rêverie* ; *b) opposition* ; *c) amitié* ; *d) intérêt pour les garçons* ; *e) intérêt pour le groupe*. En relation avec chacun de ces points, nous étudierons leur traitement pédagogique.

Nous concluerons par quelques mots sur l'éducation religieuse de l'adolescente.

Tout pendant l'adolescence et le début de l'adolescence, avons-nous dit, est ambivalence. La jeune fille grandit, elle est souvent plus longue que sa mère et sous certains aspects elle est encore très fillette (elle coud, par exemple, des habits de poupée). L'adolescente est souvent encore traitée de fillette par sa mère et pourtant c'est cette même adolescente qui porte un jugement sur sa mère, qui analyse les faiblesses de ses parents ! C'est de cette ambivalence, de ces nombreuses contradictions que naissent les principaux problèmes que nous posent nos adolescentes.

Voyons l'ambivalence face à son évolution au sens général. Cette ambivalence se manifeste très vite au début et même peu avant la puberté physiologique. L'adolescente sent inconsciemment qu'elle quitte une période de sécurité, l'enfance, pour une nouvelle phase de sa vie qu'elle appréhende d'une part et qu'elle désire ardemment d'autre part. Qui de nous n'a pas connu cette adolescente qui se plaint de ce que ses parents la considèrent encore toujours comme petite fille, qui exige subitement qu'on ne l'appelle plus par son petit nom mais par son vrai nom (Cri-Cri devient Christiane) qui veut être traitée en grande personne mais qui aussi joue à cache-cache, qui fait des grimaces à table pour amuser ses frères et sœurs, qui s'ennuie, la mort dans l'âme, de ses parents lorsqu'elle est en colonie de vacances et qui pleure comme une petite fille le soir dans son lit. Donc : *perte de la sécurité et de l'équilibre affectif* que procurait l'enfance, *désir de se débarrasser de cette « sagesse »* et de cette « obéissance » qu'imposait l'enfance et *angoisse* de ce qui viendra, crainte des premières règles, angoisse mêlée de bonheur lors de la découverte du sentiment et du sentimental. Et cette adolescente tiraillée entre le passé, le présent et l'avenir, excitée mais aussi éreintée par la découverte de son moi et de tout ce qui est sentiment, est *fatiguée*. Elle est souvent épaisse par la croissance elle-même et par l'ambivalence affective dont nous venons de parler. Si nous

tenons compte de ces deux facteurs lorsque nous avons affaire aux adolescentes nous aurons, je l'espère, éliminé un premier problème : l'imprévu, l'illogique, le surprenant dans leur comportement. Nous nous attendrons donc à ces *changements fréquents d'humeur*, à ces « enfantillages, ces gamineries encore, si j'ose m'exprimer ainsi, à la fatigue intellectuelle et physique même lorsqu'il n'y a eu que peu d'efforts. Nous saurons ainsi, nous éducatrices, que l'adolescente est à l'âge *ingrat*, mais que cet âge est surtout ingrat pour elle-même, nous saurons lui donner à temps cette confiance qu'elle exige de nous parce qu'elle n'est plus une « petite », nous saurons cependant aussi que nos adolescentes éprouvent des *limites* à leurs forces physiques et psychiques.

Ces limites de forces psychiques sont, par exemple, dépassées lorsque l'adolescente doit vivre trop longtemps dans un milieu de conflit. Bien des ménages désunis divorcent ou se séparent lorsque les enfants sont ce qu'ils appellent « grands ». 13, 15 ans de mariage et de vie pénible en commun et on se sépare : parce que l'on veut refaire « sa » vie, sans penser que celle de notre adolescente en souffrira profondément. Qu'il y ait scènes de famille ou non devant les enfants, l'adolescente est blessée à vif de ce que l'attitude de ses parents a de déshonorant et surtout son psychisme n'est pas encore assez solide pour supporter et assimiler de tels conflits. Combien de névroses voire même de maladies mentales n'ont-elles pas été déclenchées pendant cette adolescence de souffrance psychique. Permettez-moi de dire quelque chose d'apparemment très frivole : à supposer que l'on admette le divorce, ce qui n'est pas le cas, mais à supposer que l'on admette cette détermination, le plus mauvais moment pour divorcer est la période où les enfants se trouvent à la puberté. Ceci vaut aussi pour les enfants adoptés.

Le plus mauvais moment pour expliquer à un enfant qu'il a été adopté, que ses parents ne sont pas ses vrais parents, qu'il est peut-être de naissance illégitime, est à nouveau l'adolescence, spécialement la puberté.

Si donc l'adolescente est entourée de conflits et surtout si elle voit vivre autour d'elle des personnes, maîtres ou parents, qui ne réalisent pas les valeurs dont elle rêve, qui même piétinent sur ces valeurs, l'équilibre psychique de l'adolescente peut être fortement ébranlé et non seulement l'équilibre psychique mais aussi l'équilibre moral. Comment exiger d'une adolescente le respect de l'autorité, sous toutes ses formes (famille, école, église, état) l'obéissance à cette autorité si on ne lui en fournit pas l'exemple ? De plus, l'adolescente est critique et exigeante et l'opposition plus ou moins normale qui se manifeste à cet âge peut alors prendre des formes alarmantes. De là à l'associabilité il n'y a qu'un pas. Il est clair que l'attitude inverse : une autorité rigide et peu souple, la réalisation de valeurs dictée uniquement par une

tradition sclérosée ne fait qu'intensifier cette opposition qui aboutit alors à la révolte.

Nous avons dit, tout à l'heure, que l'adolescente désirait *réaliser des valeurs*. Voici une différence essentielle avec l'enfance. L'enfant lui, réalise des valeurs si l'on veut, mais il ne le fait absolument pas consciemment : il obéit, si tout va bien. L'adolescente, par contre, a un très vif besoin de réaliser quelque chose de beau, de grand, de vrai. Les mouvements de jeunesse ne se basent-ils pas sur ce besoin ? Abordons maintenant l'ambivalence dans la façon dont elle réagit aux transformations qu'elle subit physiologiquement et psychologiquement. Ainsi le second grand problème que pose l'adolescente est *la découverte de son moi* et l'affirmation du moi. La jeune fille découvre son moi « physique » et son moi « psychique ». Elle découvre son moi physique c'est-à-dire elle prend conscience de son corps, des transformations que celui-ci subit actuellement, du plaisir et de la crainte à la fois que lui procurent ces changements (nous retrouvons ici un élément d'ambivalence) elle se rend compte de ce qu'est un effort ou un échec physique. Elle a conscience de sa nervosité et elle s'énerve d'être énervée ; elle chérit un peu sa fatigue et en a de nouveau honte ! Il ne faut cependant pas croire que la puberté physiologique s'opère pour son compte ou qu'elle précède la transformation psychique de la jeune fille. La découverte de ces deux moi, le moi physique et le moi psychique est au fond la découverte d'un seul moi. L'adolescente découvre qu'elle est une valeur, mais elle a tendance à considérer l'évolution physiologique de sa personne comme une valeur négative, l'évolution psychique par contre comme une valeur positive. A nous de lui apprendre qu'on ne peut pas séparer ces deux données, à nous de la guider à trouver l'équilibre entre elles. La littérature insiste toujours sur le choc, l'ébranlement qu'entraîne pour l'adolescente la découverte du corps et de ses sensations. Il me semble cependant que la découverte de ce que j'appellais tout à l'heure la découverte du moi psychique est tout autant, si ce n'est plus, une révélation qui s'accompagne d'une très forte émotion.

L'adolescente aime à s'observer, à goûter ses joies et ses peines, à réfléchir sur elle-même et sur son avenir. Nous en venons ainsi à l'introversion. Cette *introversion* qui a pour l'entourage de la jeune fille un aspect un peu ridicule n'est cependant pas à proscrire. Certes, cette introversion est teintée d'une certaine complaisance envers soi-même, mais ce n'est qu'à travers cette introversion que l'adolescente parviendra à la compréhension d'autrui. L'observation qu'elle fait de ses sentiments à elle, lui permettra plus tard de ressentir les joies et les souffrances des autres. L'introversion de l'adolescente est un des premiers pas vers la maturité de l'adulte.

En attendant cependant cette maturité, l'introversion, la recherche du moi de l'adolescente pose quelques problèmes à l'éducatrice. En effet, nous connaissons toutes ces élèves qui ne sont présentes à la

leçon qu'en apparence – la fameuse rêverie –, alors que leur imagination les entraîne bien loin de la leçon d'arithmétique, par exemple. Leur rêverie est née de cette observation complaisante et mélancolique à la fois de leur personne. Une remarque sarcastique qui ridiculise notre rêveuse peut avoir des répercussions graves. Oui, l'adolescente retombe sur terre mais elle sera probablement votre ennemie pendant toute l'année scolaire. Son hypersensibilité, caractéristique de son âge, en est la cause. Blessée profondément par une remarque qui ne voulait être qu'amusante, l'adolescente légèrement consciente elle-même du ridicule de son comportement, ne pardonne pas une offense publique. Elle réagira, selon son tempérament, soit par une passivité hostile, soit par la guerre ouverte. Tout une année scolaire peut être gâchée par cette guerre que la classe fait subitement à son institutrice. Car, très souvent, toute la classe se ralliera à sa compagne malheureuse pour pouvoir manifester son opposition contre l'institutrice, symbole de l'autorité. A nous donc de trouver le tact pour parer à la rêverie parfois malsaine de nos adolescentes. A nous aussi de réveiller chez la jeune fille des intérêts qui l'occupent, et qui accaparent son attention. Sensible à la beauté et à la bonté, voire même à l'héroïque, elle sera heureuse de découvrir la grandeur de la littérature ou de l'histoire, l'effort de discipline qu'exige le sport pratiqué avec bon sens ; elle sera heureuse de s'oublier elle-même en étant généreuse autour d'elle. Il faut savoir utiliser les dons et les qualités propres à chaque adolescente pour qu'elle soit occupée d'abord, puis, pour qu'elle apprenne à s'intégrer dans la société. Elle y aura un rôle précis à jouer et il faut l'y préparer. Vous me direz, cependant, qu'il existe pourtant des adolescentes qui ne se laissent pas guider, qui sont des éléments insupportables en classe, pervertissant leurs compagnes par leur sexualité mal et trop tôt éveillée. Rien chez ces adolescentes ne nous indique qu'elles recherchent des valeurs. Au contraire, elles semblent être attirées par l'inconduite. Ce sont elles qui font circuler pendant les leçons des billets au texte malpropre ; ce sont elles qui initient leurs camarades moins renseignées aux questions sexuelles. Il ne semble pas y avoir chez elle d'aspiration plus élevée et leurs préoccupations ne sont que trop terre à terre.

Comment juger et surtout comment éduquer de telles adolescentes ? Il ne s'agit effectivement, tout d'abord, pas de juger mais il s'agit de *comprendre*. Sachons d'abord que nous aurons toujours affaire de temps à autre, que ce soient des enfants, des adolescentes ou des adultes, à des éléments « hors-série » si je puis dire ainsi, à des éléments que nous désignons comme psychopathes. Ces psychopathes donc ont un bagage héréditaire chargé et leurs dispositions innées sont telles qu'ils seront toujours en conflit avec eux-mêmes et avec leur entourage. Les adolescentes psychopathes ne sont pas très nombreuses mais elles existent. Leur éducation ou l'essai de leur éducation devrait être confiée à des

personnes spécialisées et nous n'avons pas le loisir ici d'insister sur les nombreux problèmes que ces jeunes filles nous posent. Sachons cependant que les offices médico-pédagogiques ou les instituts de pédagogie curative se vouent à ces enfants et à ces adolescentes en les examinant à fond et en conseillant à leurs éducateurs les mesures à prendre dans chaque cas. Qu'en est-il donc des autres adolescentes qui ressemblent aux psychopathes et qui cependant ne le sont pas en réalité. Ces adolescentes, très souvent, vivent dans un milieu très peu favorable. Celui-ci est souvent vulgaire (il existe des familles pauvres qui elles ne sont pas vulgaires !) la jeune fille n'y a pas fait l'expérience d'une affection fine et sensible ; elle a été mêlée très tôt aux soucis quotidiens de ses parents ; elle y a entendu un langage cru, elle n'y a peut-être jamais rencontré la pudeur. La puberté chez ces jeunes filles se déroule dans un cadre qui ne peut les aider en aucune façon. Les influences des fameuses « copines » du même milieu sont également néfastes. Mais toutefois ne généralisons pas. Qui de nous n'a pas connu cette adolescente née dans un milieu fruste et primitif et qui en souffre. Elle aime les siens et les déteste à la fois et elle se trouve de nouveau dans un état d'ambivalence. Elle aime les siens parce qu'elle les sent être malheureux et elle les déteste parce qu'ils la dégoûtent, parce qu'ils l'empêchent d'évoluer, parce qu'ils sont une entrave à son avenir.

Toute adolescente – nouveau point – est en *opposition contre sa famille*, nous le savons, mais chez ces dernières cette opposition est une souffrance. Ce qui paraît être vilain et bas chez certaines adolescentes, n'est parfois que l'expression de révolte et de souffrance dans le même langage que celui qu'emploie leur propre milieu. Apprenons donc à distinguer et venons en aide à ces adolescentes. Un entretien personnel avec la jeune fille pendant lequel nous lui vouons un vivant intérêt et une bonté réelle peut souvent faire miracle. Je voudrais cependant ajouter ici une remarque qui me paraît importante. Jusqu'à quel point l'institutrice est-elle en droit de s'immiscer dans la pensée privée d'une élève, jusqu'à quel point a-t-elle le droit de provoquer des confidences et quels sont les dangers que court une institutrice qui se voe très personnellement à une jeune adolescente difficile ou malheureuse ? Il est clair, l'institutrice ne doit pas seulement enseigner mais elle doit aussi éduquer et de ce fait elle a, en quelque sorte, « charge d'âmes ». Ce n'est toutefois pas son rôle de remplacer la famille. Les problèmes caractériels que l'adolescente pose, doivent, en premier lieu, être résolus par les parents. Ceci ne signifie cependant pas que l'institutrice restera passive. Elle a pendant son enseignement maintes occasions de faire l'une ou l'autre remarque adressée collectivement à la classe, mais avec le secret désir que cette remarque portera ses fruits surtout chez telle ou telle élève qui en a besoin. Mais lorsque la bonne éducation du milieu fait défaut, une plus grande responsabilité incombe à l'institutrice et il sera parfois inévitable qu'elle s'adresse personnellement à la

jeune fille lorsqu'elle sentira que celle-ci fait fausse route. Nous devons cependant sans cesse nous contrôler afin que nous aidions pour l'aider elle de façon désintéressée et non pas pour obtenir de l'affection en retour. L'initiation sexuelle des élèves n'est, par exemple, pas du ressort de l'institutrice, sauf lorsque les parents le lui demandent expressément. Il vaut parfois mieux recevoir *peu* de confidences que *trop* de confidences. Souvent l'adolescente regrette après un entretien personnel avec son institutrice de lui avoir livré trop d'elle-même. Les relations affectives, les relations de travail peuvent alors en souffrir. L'adolescente nous est reconnaissante lorsque nous la comprenons et la guidons sans trop de paroles, sans nous introduire de force dans son petit monde secret. Ce problème se pose tout particulièrement lorsque l'institutrice est spécialement aimée et vénérée par une de ses élèves adolescentes.

Nous abordons ainsi l'examen de cette forme d'amitié que l'on appelle couramment une *flamme*. Nous avions dit pendant cette conférence que la jeune fille désirait réaliser des valeurs et pour les réaliser elle cherche inconsciemment un modèle, une personne qui corresponde à l'image qu'elle se fait de ces valeurs. Souvent l'adolescente choisit son institutrice et projette, en cette dernière, toutes les qualités rêvées. On pourrait presque dire malheureusement elle choisit son institutrice, car il est bien pénible et souvent fort désagréable d'être la flamme d'une élève. Cette idéalisation de notre personne que nous sentons être tellement exagérée nous engage. Mais ne soyons pas flattées par un tel choix, songeons que de fait, il s'agit d'une vénération qui se trompe d'adresse ; qui ne va pas tant à nous qu'à l'image que la jeune fille se construit de nous, et tâchons d'agir pour le mieux. Comment ? Il s'agit souvent de ramener l'adolescente à sa famille, et non pas de l'en séparer. Combien de mères ne souffrent-elles pas de constater que leur fille se détourne d'elle, qu'elle ne sait que la critiquer et que son enfant donne toute son affection, toute sa bonne humeur, toute sa gentillesse à une « étrangère ». Est-ce là la reconnaissance, pensent ces mamans, pour tous ces multiples grands et petits soucis que leur a causés leur fille dès le premier jour de vie ? L'institutrice peut refaire découvrir à la jeune fille les qualités de ses parents tout en lui faisant accepter leurs défauts. Elle peut aussi tranquilliser la mère en lui indiquant que chaque jeune fille passe par une crise et que c'est un mauvais moment à passer. Elle indiquera à la mère que cette puberté exige de la patience et surtout pas moins d'affection. (Mais gare aux effusions que la jeune fille ne peut supporter. Malgré son opposition l'adolescente doit se sentir tout de même aimée. N'a-t-elle pas bien souvent des remords au sujet de son comportement, n'est-elle pas elle-même excédée de son « mauvais caractère ». Que d'ambivalence à nouveau. S'il y a donc continuité dans l'affection prodiguée par les parents, l'équilibre affectif de la jeune fille est plus vite atteint. L'institutrice peut, en outre,

pousser l'adolescente à la *réalisation concrète* des valeurs dont elle rêve. Faire les lits des frères et sœurs, essuyer la vaisselle sans mauvaise humeur, aider le petit frère pour le calcul, voilà le meilleur moyen de faire preuve de grandeur d'âme ! . . . Ainsi l'institutrice peut également apprendre à l'adolescente combien de joies l'on peut retirer de l'accomplissement de son devoir bien fait. La jeune fille peut acquérir par ces conseils une discipline morale du travail pour toute sa vie. L'institutrice peut également diriger l'adolescente de telle façon que son besoin de l'héroïque se traduise par le goût de l'effort. Elle peut l'aider à mettre de l'ordre dans sa vie en ne dépensant pas ses forces inutilement pour des futilités mais en se concentrant sur quelques intérêts précis. Ainsi donc, *l'amitié particulière* que recherche l'adolescente, qu'elle la trouve chez son institutrice, chez une amie plus âgée ou chez un chef de groupement, n'est donc pas nécessairement à éviter. Si « l'élue » se rend compte des responsabilités qu'engage cette amitié, elle pourra faire beaucoup de bien à l'adolescente. Tôt ou tard, cependant, l'amitié exclusive ne suffira pas à l'adolescente. Nous voici face à un problème type de l'adolescente : son intérêt se tournera vers les garçons. Cet intérêt n'est pas, en premier lieu, un intérêt sexuel. Il est né d'abord de l'imagination rêveuse de l'adolescente. Son besoin d'aimer et de tendresse s'évade dans cette rêverie. Plus tard encore la rêverie cessera pour faire place au flirt, qui lui a déjà plus un caractère sexuel. Lorsque l'entourage de la jeune fille découvre que l'adolescente « s'intéresse aux garçons » il est souvent pris de panique. Il flaire le danger et s'alarme. Ce stade, en effet, est inquiétant pour les éducateurs de la jeune fille parce qu'alors elle se dérobe souvent à leur influence. L'éducateur ne craint pas tellement le pire que plutôt les multiples grandes et petites déceptions dont aura à souffrir la jeune fille. L'instabilité de l'adolescente augmente pendant cette période ; elle prend davantage conscience de sa féminité ce qui la trouble à nouveau ; elle constate aussi, plus consciemment, la différence des deux sexes et elle en est attirée et repoussée à la fois. Elle affiche souvent au dehors une attitude désinvolte et provocante qui ne reflète cependant pas son état d'âme intérieur. La jeune fille ne désire au fond rien d'autre que d'être admirée et aimée platoniquement. Dès que le jeune homme cependant fait des avances, tant soit peu poussées elle se retire brusquement et est malheureuse et honteuse. Notre tact, et notre compréhension doivent être grands à cette période. Nous tâcherons de veiller très discrètement à l'évolution et à la tournure que prennent les choses. Nous saurons par contre, s'il le faut, avoir le courage de parler fermement à la jeune fille lorsque nous constatons qu'elle fait un mauvais usage de la confiance que nous lui témoignons. Elle sera alors, peut-être, toute heureuse de pouvoir se confier et de trouver une solution en commun à une situation qu'elle ne parvient plus à dominer.

Mais venons-en au dernier sentiment nouveau mentionné : l'intérêt pour le groupe.

Nous venons de voir que l'adolescente se replie sur elle-même, qu'elle est introvertie, qu'elle recherche l'amitié exclusive, qu'elle fuit la solitude et qu'elle est attirée et repoussée à la fois par l'autre sexe. Et pourtant cette même adolescente va aux éclaireuses, aux âmes vaillantes, à la JEC, elle fréquente peut-être une association sportive, etc. Quelle ambivalence chez l'adolescente : recherche du moi d'une part, recherche du groupe d'autre part. — Négation de l'autorité par l'affirmation du moi — acceptation de l'autorité par la soumission au groupe et à son chef. — Désir d'indépendance — désir d'intégration !.— Inadaptation dans la famille — adaptation sociale dans la collectivité. L'adolescente, en effet, a besoin du groupe ; elle aspire à une sorte de vie commune. De ce désir sont nés les mouvements de jeunesse. De ce désir sont malheureusement aussi nés les *teen agers* portant des blues jeans, etc. — Le mouvement de jeunesse fait donc pendant à l'égocentrisme de l'adolescente. Elle trouve dans ces mouvements la possibilité de réaliser les valeurs dont nous avons parlé, elle y trouve des responsabilités qui l'engagent, elle y trouve des camarades ayant les mêmes problèmes, les mêmes préoccupations. L'apprentissage de la vie sociale commence tout en permettant au moi de s'épanouir, de s'affirmer et de se discipliner. La famille et l'école doivent ainsi tolérer le dévouement au dehors. Elles peuvent cependant exiger du mouvement de jeunesse qu'il mène l'adolescente au-delà des grandes actions dans le mouvement même. Le groupement ne doit pas faire « bande à part » mais il doit rayonner et apprendre à rayonner.

Ainsi *l'éducation morale* de l'adolescente se fait surtout par l'intermédiaire de l'école et des mouvements de jeunesse. L'adolescente accepte beaucoup plus facilement l'éducation morale indirecte du groupement que l'éducation morale de la famille trop directe et « casse-pied » comme la définiraient nos jeunes.

Dernier point : Qu'en est-il de l'*éducation religieuse* de l'adolescente ? Pose-t-elle des problèmes ? L'adolescente qui a, comme nous l'avons vu, besoin d'aimer et besoin d'être aimée et qui aspire à réaliser des valeurs, découvrira, tout naturellement, le sentiment religieux en elle. Certes, ce sentiment religieux est confus, peut-être même légèrement sentimental et égocentrique. Car, en cherchant l'intimité avec Dieu, la jeune fille cherche souvent, avant tout, un écho à une émotion sentimentale. Mais elle aura tôt fait de dépasser ce stade, surtout si elle est guidée délicatement par ses éducateurs. L'adolescente qui évolue et mûrit se rend peu à peu compte des limites de sa « flamme ». Tout en restant attachée à cette dernière, elle trouvera l'idéal auquel elle aspire dans la religion, dans le Christ. Il faudra cependant encore beaucoup de temps jusqu'à ce que la religiosité de l'adolescente ne soit plus aussi subjective. Le problème que nous posent nos adolescentes, à ce moment-

là, c'est l'exagération du sentiment religieux, ceci surtout, lors de la puberté. La jeune fille manifeste un enthousiasme religieux qui met son entourage mal à l'aise. Faudrait-il freiner cet élan religieux et enthousiaste qui éloigne la jeune fille de la réalité religieuse et de la réalité quotidienne ? Oui si cet élan n'est pas naturel, c'est-à-dire s'il tourne à la bigoterie, à la religiosité malsaine. Nous constatons ce phénomène plus souvent chez les adolescentes vivant en internat. Par amour pour une religieuse on devient religieux, on cultive sa religion. Si cependant cette piété est réelle n'y touchons pas. Rien n'est plus personnel que le sentiment religieux, et la susceptibilité de la jeune fille, dans ce domaine, supporte mal une remarque inadéquate.

Il n'est pas rare que l'élan religieux lors de la puberté soit suivi plus tard, vers la fin de l'adolescence, d'une *crise religieuse*. La jeune fille avait profondément espéré que la religion, la prière et les sacrements transformeraient sa personnalité. Elle s'aperçoit maintenant qu'il faut continuer à lutter jurement pour atteindre quelque peu l'idéal chrétien. Sa religiosité n'est plus essentiellement dictée par le sentiment, l'élément rationnel commence à jouer un rôle important. L'analyse rationnelle de la foi préoccupe l'adolescente plus âgée. L'apparition de cette réflexion rationnelle en matière religieuse peut avoir deux répercussions. L'adolescente acquiert une foi solide et réelle ou, au contraire, la jeune fille se détache de la religion pensant que religion et sentiment sont identiques. Elle croit avoir été leurrée par ses sentiments confus et croit trouver une libération dans le pur rationalisme. Il incombe ainsi à l'éducatrice d'aider l'adolescente à trouver un équilibre entre l'affectivité et la raison non seulement en matière religieuse mais dans toute sa personnalité.

Quelques mots pour conclure : En effet, nous l'avons vu, l'adolescence est essentiellement une évolution entre deux étapes qui l'encaissent. Elle est comme le dit *Debesse* : « changement, formation, transformation ». L'adolescence doit mener à la *maturité* à l'équilibre et l'adolescente ne peut y parvenir seule. Elle a besoin d'être guidée. L'adolescente sent qu'elle change, elle en est heureuse mais elle en est aussi désorientée. Nous devons lui aider à surmonter les obstacles qu'elle rencontre au cours de cette transformation accompagnée de malaise et d'inquiétude. En aidant toutefois l'adolescente à devenir une personnalité adulte nous devons savoir, nous éducatrices, vers quel but précis nous voulons l'y conduire.

L'adaptation sociale est-elle, par exemple, vraiment l'unique but que nous voulons atteindre en éduquant nos adolescentes ? Comme l'indiquent maints auteurs ? S'agit-il uniquement de faire des inadaptés des adaptés à leur milieu. Certes, c'est là un des buts de nos efforts éducatifs, mais il ne saurait être l'unique. Et encore, lorsque nous parlons d'adaptation nous n'entendons pas par cela une stéréotypie de comportement, un pur conformisme. Oui, adaptation il faut, mais il

faut aussi la sauvegarde de la personnalité. Nous devons aider chaque adolescente à se réaliser elle-même à devenir une personnalité, sa personnalité. Nous devons ainsi toujours tenir compte de l'unicité de cette personnalité que nous allons contribuer à former. N'avons-nous pas souvent tendance à octroyer à l'adolescente une personnalité qui n'est pas la sienne ? Il est vrai que la jeune fille elle-même nous aide à faire cette erreur puisqu'elle cherche un modèle, un exemple de vie. Il sera cependant de notre devoir de guider cette imitation et de mener l'adolescente au-delà du modèle choisi. Ce ne sera que lorsque la jeune fille aura trouvé un équilibre en elle-même et non plus au dehors d'elle-même qu'elle sera mûre. Elle sera mûre alors pour continuer à façonner elle-même sa personnalité, pour enfin en dépasser les limites. Elle aura un jour à rendre des comptes sur ce qu'elle aura fait elle-même de ses dons et de ses qualités que nous avons contribué à former. Quelle lourde responsabilité mais quelle belle tâche aussi pour nous.

A deux temps

Cher Monsieur,

Il y a trente ans bientôt, l'abbé Bovet lançait son *Kikeriki*, ce recueil de chansons claires qui devaient semer la gaieté et le courage parmi la gent écolière. Trois ans plus tard, l'*Ecolier chanteur* apparut, source inépuisable de solfèges et de mélodies de tous genres. Pensait-on en ce temps-là qu'un jour cette grande voix se tairait mais que tout un peuple, auquel il avait dédié ses plus ferventes mélodies, chanterait à son tour l'humble enfant de Sâles devenu illustre.

Avides de nouveautés, ce peuple, cette gent écolière ont deviné qu'il existe une foule de chansons inédites, inconnues que deux anciens élèves d'Hauterive ont triées grâce à l'amabilité de la nièce de M. l'abbé, M^{me} Agnès Bovet à Sâles. Ces deux fidèles admirateurs de leur ancien maître sont M. Albert Sottas, professeur à Romont qui s'est occupé de la partie musicale et M. Paul Simonet, à Fribourg, que s'est chargé de la polycopie.

Chantons toujours, c'est un nouveau cahier fleurant bon le souvenir de notre ancien maître et qui nous propose une trentaine de chants inédits. Mélodies naïves, limpides comme une source, vives comme des lutins, un programme neuf qui vous, aidera, cher collègue, à corser votre menu musical. Les fils seront dignes des pères. Un vrai Gruérien tend la main à l'inoubliable Gruérien dont le monument, aux Grands-Places de Bulle nous encourage toujours au passage. Reconnaissance donc à Albert Sottas, maître de chant et de musique à Romont, qui cet été encore remportait le diplôme suisse d'études grégoriennes et le diplôme d'accompagnement, couronnement des Semaines grégorienne de Saint-Maurice en Valais.

Alors... il serait très aimable à vous si par un article dans le *Bulletin pédagogique* vous recommandiez ce nouveau recueil de chants de M. Sottas. Je sais que... C'est par esprit de solidarité que je vous demande de faire connaître son recueil qui peut s'obtenir pour le prix modeste de 5 fr. 50, au Dépôt de matériel scolaire ou chez M^{me} Agnès Bovet à Sâles.

... (considérations personnelles)... bonne volonté.

Veuillez croire, cher collègue, à mes meilleurs sentiments.